

Emmanuelle Bayamack-Tam

Le Triomphe



Extrait de la publication

Le Triomphe

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

RAI-DE-CŒUR, 1996

TOUT CE QUI BRILLE, 1997

PAUVRES MORTS, 2000

HYMEN, 2003

Emmanuelle Bayamack-Tam

Le Triomphe

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2005
ISBN : 2-84682-116-X
www.pol-editeur.fr

Pour Violaine Llorens

NANAQUI

J'ai la figure d'un homme qui a beaucoup souffert et il y a tellement d'idiots. Il est effrayant de penser à l'incalculable nombre d'idiots chez qui ma figure va venir renforcer un sentiment déjà très vif de supériorité, malheureusement fondé sur une appréciation fort inexacte de la distance qui sépare ma figure de la leur. À ceux qui aimeraient tenir cette distance pour infranchissable, à ceux qui seraient tentés de croire qu'une telle laideur s'obtient exclusivement par la débauche ou l'intoxication, je ne peux que conseiller la prudence car aucun visage

n'est à l'abri de ce qui est arrivé au mien et qui ne résulte que de l'exercice de mes facultés les plus humaines. C'est la désolation qui a emporté mes dents et noirci ma bouche, certainement pas l'héroïne, le laudanum ou la morphine – et encore moins la luxure.

VATZA

J'aime la morphine, mais je n'aime pas la mort.

NANAQUI

Allons bon, j'ai réveillé le sodomite. Si j'avais su que « morphine » était le mot à ne pas dire, je m'en serais tenu à « laudanum » et « héroïne ». Avec « héroïne » ou « laudanum » je suis assuré de n'obtenir chez lui aucune réaction notable. J'exige du laudanum, j'exige de l'opium, j'exige de l'élixir parégorique, j'exige de l'hydrate de chloral, j'exige de l'héroïne – mais je suis bien tranquille, le corps médical ne m'apportera rien qui approche seulement la merveilleuse dou-

ceur de l'héroïne, l'angélique mansuétude de l'hydrate de chloral ou la miséricorde active infusée par le laudanum; pas plus qu'il ne lui viendra à l'idée de me fournir un revolver, ce qui aurait pourtant pratiquement la même action anéantissante. J'exige les moyens convenables de procéder à ma cure. J'exige les moyens convenables de me supprimer, maintenant et plus que jamais, parce que le sodomite est tout à fait réveillé et que l'état de veille, chez lui, c'est le gymkhana, c'est l'exhibition, c'est l'onanisme qui n'avoue pas son nom. Je refuse d'assister une fois de plus au spectacle de ces cuisses sur le point de bondir. Leur musculature seule, même au repos, est déjà une atteinte à la vue et un outrage aux mœurs. Oh, par pitié, achevez-moi : il va danser !

VATZA

Je suis très étonné que vous appeliez danse ce qui n'est qu'une façon de sortir de l'immobilité.

NANAQUI

Quel que soit le nom que vous donnez à vos performances, je vous serais très reconnaissant si vous prolongiez cette transe qui est votre état coutumier ; il suffirait que vous acceptiez une petite prolongation pour que je n'aie besoin ni d'héroïne ni de revolver.

VATZA

Qu'est-ce qui est arrivé à votre visage ?

NANAQUI

Je vois que je dois abandonner tout espoir de conversation suivie, et probablement aussi tout espoir de prolongation de la transe. Il est arrivé à mon visage ce qui guette le vôtre : la désolation a emporté mes dents, l'humiliation a excorié ma peau, l'angoisse a raviné mes orbites ; mais de tous les sentiments, c'est encore la colère qui m'a le plus endommagé puisqu'elle a ôté la graisse qui tendait mes joues, m'a bossué le front et m'a donné cette bouche noire, par-

faite pour la vitupération, notez bien, mais décourageante s'il faut sourire ou embrasser. J'ai perdu ma beauté et je ne suis même pas sûr d'y avoir gagné en laideur.

VATZA

Je vous rassure : vous êtes laid.

NANAQUI

Imbécile! J'ai la figure d'un homme qui a beaucoup souffert! Vous ne savez pas reconnaître la figure d'un homme qui a beaucoup souffert? Vous ne savez pas reconnaître la fierté de porter au-devant du monde une beauté ravagée, une fierté infiniment plus considérable que celle que m'inspirait mon visage intact, quand je frappais les gens d'admiration par ma seule apparence et donc pour des raisons qui n'étaient pas les miennes? Ma mère raconte que nourrisson déjà, je faisais s'arrêter les passants, les retourner sur mon éclat, un souvenir qui me remplit

de honte pour moi et pour l'humanité. Heureusement, ma mère se comportait en mère raisonnable et que n'aveuglait pas la splendeur de son fils : elle fuyait, elle dérobait mon landau devant tous ces compliments qui portent malheur à se déverser de tant de bouches vaines ; un bel enfant devrait imposer le silence : silence devant ma mère et son landau ! silence et sidération dans les rues de Marseille ! J'ai toujours pris les compliments pour le tombereau sous lequel on cherche à ensevelir la beauté, le talent ou la force de l'autre – et je sais reconnaître une tentative d'ensevelissement quand j'en vois une. Mais cessez donc de m'agiter vos cuisses sous le nez parce qu'il n'y a pas de spectacle plus répugnant que leur agitation, le matin surtout. Non que l'après-midi vous ayez gagné en grâce ou en décence, mais l'après-midi, j'ai l'estomac suffisamment lesté pour supporter les haut-le-cœur. Même si les repas d'ici sont une séance éprouvante, ils ont au moins l'avantage de comporter des nourri-

tures riches et solides, de celles qui résistent aux spasmes et aux hoquets qui me saisissent quand vous vous mettez à danser dans votre costume de satyre, ce collant qui moule le moindre nœud de muscles, tout ce roulis que vous mettez en branle quand vous sortez de votre état végétatif, et on a bien vu qu'il suffisait d'un rien : « morphine » a fait l'affaire tout à l'heure mais l'autre jour c'était « mariage » – les mots en « m », peut-être? On devrait faire davantage attention aux initiales.

VATZA

Vous auriez dû me voir en esclave d'or dans *Schéhérazade* : vous auriez révisé vos jugements sur la danse et les costumes.

NANAQUI

Je suis persuadé que vous étiez sensationnel en esclave d'or. Vous êtes fait pour les rôles serviles. Tant de plasticité, tant de souplesse d'échine, voilà qui appelle le knout et

les ordres du maître; voilà qui dit l'obéissance et la révérence jusqu'à terre.

VATZA

Si j'ai dû obéir un jour, alors sachez que c'était en dehors du cercle absolument enchanté que la danse avait tracé autour de moi; apprenez que dans ce cercle, loin de subir la moindre loi, j'ai été un roi couronné, un trésor national vivant – encore que parfaitement apatride.

NANAQUI

Vous n'avez pas de patrie?

VATZA

J'avais la Russie mais je l'ai perdue, et j'ai même perdu jusqu'à l'idée d'y revenir. Un jour, je me suis aperçu que plus personne autour de moi ne parlait russe, pas même ma femme, pas même mes enfants; que plus personne autour de moi ne savait ce que la Russie voulait dire; tout le monde en savait

davantage sur l'Autriche-Hongrie, la France, la Pologne, n'importe quel autre pays. Je me suis habitué et c'est comme ça que j'ai perdu l'idée du retour. Mais où étaient passés les Russes et où ai-je vécu depuis, je n'en sais rien.

NANAQUI

Je prends comme hypothèse que vous étiez dans votre cercle absolument enchanté et je vous félicite d'avoir laissé votre patrie à l'extérieur parce que ça vous aurait encombré pour danser. Beaucoup de pertes n'ont pas d'autres raisons que l'encombrement : on croit qu'elles arrivent par hasard et même par mégarde, on croit qu'on les subit et qu'il y a lieu de les déplorer alors qu'on tient avec elles une excellente raison de se réjouir.

VATZA

Ce n'est pas à moi que vous allez enseigner ce qu'on gagne à perdre.

NANAQUI

Je pourrais vous en apprendre et vous en remonter sur tous les sujets dont vous vous croyez le spécialiste incontestable; je pourrais même vous contester dans toutes vos spécialités, parce que rien n'est plus aisément déboulonnable qu'un spécialiste qui croit avoir la maîtrise de son pré carré. Ne jouez pas à l'ascète avec moi, vous vous ridiculiseriez : rappelez-vous que j'ai perdu toutes mes dents, que je les ai égrenées une à une tout au long de ma vie antérieure, ce qui fait de moi un expert en dépossession et en amputation.

AMSCHEL

Toute ma vie, j'ai affreusement souffert des dents.

NANAQUI

Toute ma vie, j'ai affreusement souffert de la vie.

AMSCHEL

Je me suis toujours senti menacé par leur jaunissement, par leur pourrissement ou par l'imminence de leur perte, sans compter cette façon qu'ont les espaces interdentaires de capturer des bribes d'aliments, invariablement les plus répugnants, invariablement ceux qu'on voudrait voir séjourner le moins longtemps possible entre nos mâchoires.

VATZA

Vous pensez à la viande ?

AMSCHEL

Oui, mais il ne faudrait pas que la pensée de la viande séjourne trop longtemps dans mon esprit, qui est au moins aussi délicat que mon palais.

VATZA

On ne peut pas danser avec un animal mort dans l'estomac. J'ai toujours su reconnaître les danseurs carnivores, parce qu'ils ont

beau sauter jusqu'aux cintres, mettre de la suavité dans leurs gestes et sur leur visage, je sens leur cruauté et je vois leur lourdeur quand ils retombent. J'ai mis le monde à mes pieds le jour où j'ai cessé de manger de la viande, non seulement parce que je possédais mon art mais aussi parce que je n'avais aucun massacre sur la conscience et que c'est la tranquillité d'âme qui donne de l'élévation au danseur. La viande gâte la danse.

NANAQUI

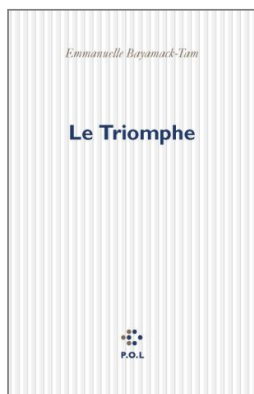
Et inversement. Pas plus tard qu'hier vous m'avez complètement gâché un rôti de veau que par exception on nous avait servi avec des champignons de Brême. Je pouvais à peine avaler et toute ma digestion a été distraite et contrariée par vos bondissements de coureur de steppe.

VATZA

J'ai l'habitude de rencontrer partout des ennemis du végétarisme qui sont en

Ce livre comprend des citations, parfois
légèrement modifiées, de : Artaud, Belletto,
Corneille, Kafka, Molière, Nijinski, Perec.

Achévé d'imprimer en novembre 2005 dans les ateliers de
Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1926 – N° d'imprimeur : 05XXXX
Dépôt légal : décembre 2005
Imprimé en France



Emmanuelle Bayamack-Tam
Le Triomphe

Cette édition électronique du livre
Le Triomphe d'EMMANUELLE BAYAMACK-TAM
a été réalisée le 15 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2005
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846821162)
Code Sodis : N44560 - ISBN : 9782818004999
Numéro d'édition : 138908